



*Le village industriel de Portlaw.  
Collection particulière*

## Un patrimoine méconnu : le patrimoine industriel irlandais

*L'histoire de l'Irlande et celle de l'industrialisation semblent entretenir des relations fort distantes tant l'évolution de l'île, telle qu'elle est habituellement transmise, est accaparée par le problème agraire, la Grande Famine et la question nationale. Lorsqu'on aborde la question de l'industrie, l'arriération économique de l'île, sauf à l'intérieur d'un périmètre centré autour de Belfast vient à l'esprit. En creusant un peu, on se rappelle que le lin et la construction navale font figure de cas d'exception dans une économie à dominante rurale. L'industrie irlandaise, victime de perceptions figées, ressemble à une friche historique, à l'écart des grands terrains de recherches. Vue de ce côté-ci de la Manche, toute étude industrielle sur l'Irlande semble a priori relever d'une érudition locale sans portée à l'échelle européenne. Est-ce une raison suffisante pour s'en désintéresser ?*

*Sans doute l'Irlande constitue-t-elle bien une périphérie dans l'espace productif britannique. Est-ce le résultat d'un déterminisme insurmontable dû au manque de matières premières ou à l'éloignement des marchés ? Pas seulement. Doit-on y déplorer un manque d'esprit entrepreneurial ? Rien n'est moins certain. L'Irlande manque-t-elle d'avantages comparatifs face au colosse britannique ? Cela reste à prouver.*

*Contrairement aux idées reçues, la place de l'Irlande dans l'histoire industrielle européenne, pour modeste qu'elle soit, n'est pas à dédaigner, car nombre de succès industriels sont observables dans l'île, même en dehors du pôle industriel de Belfast. Les traces de ces activités industrielles, quoique dispersées, subsistent et sont, si ce n'est déjà fait, en voie de réhabilitation. Les bâtiments industriels autour desquels subsistent des villages ouvriers sont emblématiques d'une forme spécifique d'industrialisation. On peut dorénavant déjà avancer l'idée que ces villages sont les précurseurs des cités-jardins européennes. Il est temps de situer ce mouvement à sa juste place dans un cadre plus large d'industrialisation et de sauvegarde du patrimoine. Avant de décrire plus en détail ces oasis industrielles, force est de rappeler dans quelles conditions l'industrie a pu parfois s'enraciner, mais, en même temps on doit essayer de comprendre pourquoi le climat des affaires réglé depuis la Grande Bretagne a empêché une industrialisation plus étendue dans l'île.*

### Une industrialisation sectoriellement étroite et géographiquement confinée.

*Une politique mercantiliste imposée sans ménagement*

La législation de type mercantiliste a beaucoup influé le sort des activités productives en Irlande. En 1660, toute exportation de laine irlandaise vers l'Angleterre est interdite. Le *Wool*

Act de 1699 qui interdit l'exportation de laine et de tissus vers d'autre pays que la Grande Bretagne, réduit à néant tout développement d'une industrie lainière significative. En 1670, tout commerce avec les colonies américaines se voit interdit hormis les chevaux, les domestiques et les vivres. Inversement, toute importation venue du nouveau continent doit transiter par des ports britanniques après avoir acquitté les droits de douane<sup>1</sup>. Les historiens nationalistes en tirent l'argument que commerce et industries dans l'île ont été délibérément sacrifiés aux intérêts anglais. L'introduction de la

<sup>1</sup> Seamus MacManus, *The Story of the Irish Race*, New York, The Irish Publishing Company, 1922.

culture du lin et sa transformation donne raison à cette vision des choses.

Après la Révocation de l'Édit de Nantes, nombre de Huguenots émigrent dans le Nord de l'Irlande, dont le Picard Louis Crommelin installé à Lisburn. Il est chargé en 1698 de développer la manufacture de lin en s'appuyant sur le savoir-faire de ses coreligionnaires émigrés. Le succès de cette branche ne fait que s'amplifier, car celle-ci n'entre pas en concurrence avec les manufactures britanniques, et permet au marché britannique de se passer des importations de l'Europe du Nord. La culture et la transformation de la fibre profitent surtout au Nord de l'île, vite réputée pour l'excellence de ses lins damassés. Les nappes de table irlandaises n'ont pas de concurrentes sur le marché du luxe. En 1701, Belfast exporte 0,2 millions de yards de tissus, en 1773, 17 millions de yards sont expédiés.

### *1780-1820, les faux espoirs d'un décollage industriel*

Contournant une législation commerciale facile à enfreindre, nombre d'entrepreneurs tentent leurs chances dans l'industrie cotonnière. Parmi les plus connus, Nicholas Grimshaw, originaire du Lancashire, démarre sa filature en 1784 puis se diversifie dans l'impression sur étoffes. Belfast voit le nombre de ses filatures mécaniques passer de 10 à 1804 à presque 24 en 1826<sup>2</sup>. Le travail à façon se dissémine dans les campagnes environnantes. En 1811, le secteur cotonnier dans la région de Belfast, une fois 14,320 balles de coton déchargées, fait travailler 20 000 ouvriers de filature, 25 000 tisserands et 5 000 employés dans des activités rattachées<sup>3</sup>. La disponibilité en capitaux, l'introduction de procédés techniques anglais, le développement d'industries annexes placent le Nord-Est dans une position enviable, tandis qu'ailleurs dans l'île naissent des villages cotonniers (Prosperous dans le comté de Kildare en 1780).

La perte de colonies d'Amérique - la construction navale démarre modestement à Belfast en 1791 - les guerres contre la France et le blocus continental napoléonien constituent pour l'Irlande une chance, car le marché britannique a un urgent besoin des produits agricoles et manufacturés irlandais. Les exportations vers la Grande Bretagne font plus que quintupler en valeur entre 1785 et 1799. La production industrielle peut prendre son essor grâce à un tarif douanier protecteur sur les importations de manufacturés. Le bas coût de la main-d'œuvre constitue enfin un avantage comparatif déterminant.

### *1820-1850, repli et reconversion des activités industrielles*

La décennie qui suit la fin des guerres napoléoniennes met fin à cette embellie. Les prix agricoles sont en baisse. L'industrie britannique, débarrassée depuis 1824 de tout obstacle douanier, peut inonder de ses produits le marché irlandais<sup>4</sup>. Sans moyen de légiférer, puisque le parlement de Dublin n'existe plus depuis l'acte d'Union de 1800, l'Irlande perd le contrôle de son marché intérieur. En 1838, seulement 14% des lainages écoulés sur le marché sont produits sur place. L'industrie cotonnière subit de plein fouet la concurrence des tissus écossais et anglais : Belfast ne compte plus que 4 filatures de coton en 1850<sup>5</sup>. La migration de main-d'œuvre irlandaise commence tôt, car déjà en 1824, un filateur de Glasgow remarque que « nos manufactures recrutent principalement en Irlande »<sup>6</sup>.

La désindustrialisation forcée du secteur cotonnier se mue en reconversion vers l'industrie linière. Les filateurs, forts de leur expérience industrielle, adoptent le procédé de filature au mouillé inventé en 1825. Cette innovation anglaise permet de produire un fil plus fin, tandis que la filature au sec pour de plus gros fils continue à être employée. Les industriels tirent parti des industries annexes concentrées elles aussi à Belfast (fonderies, et ateliers mécaniques), pour ré-outiller leurs entreprises. Dès 1828, la filature d'Annsborough, dans le comté de Down, adopte le nouveau procédé. Après l'incendie qui détruit la filature de coton Mulholland à Belfast en 1828, une nouvelle filature, la première du genre à utiliser la vapeur (la machine déjà existante n'ayant pas été endommagée) commence à fonctionner dès 1829. Edmund Grimshaw, le fils de Nicholas, passe de la filature de coton à celle du lin en 1834. La mécanisation de la filature du lin est dès lors irréversible : dès 1839, 35 filatures, mues à l'hydraulique et à la vapeur, sont en activité dans la province du Nord.

Dans le reste de l'île, toute velléité de diversification industrielle est exclue, compte tenu de la fuite des capitaux provenant de la rente foncière. Pendant les années 1840, £12 millions affluent dans les coffres des banques britanniques, tarissant du même coup tout investissement productif local. Seule une poignée d'entrepreneurs ont foi dans un avenir industriel sur l'île, parmi lesquels les Malcolmsont dont il sera question plus loin.

### *Après 1850, une spécialisation étroite du secteur industriel.*

Le secteur linier du Nord-Est suit avec retard le schéma déjà largement entamé en Grande-Bretagne vers la mécanisation du tissage. Le tissage à façon dans les campagnes reste une alternative préférable à la mécanisation, tant les salai-

<sup>2</sup> Liam Kennedy et Philip Ollerenshaw (sd), *An Economic History of Ulster 1820- 1939*, Manchester, Manchester University Press, 1985, p. 66-67.

<sup>3</sup> Lewis, *Topographical Directory of Ireland, County Antrim*, 1837

<sup>4</sup> «Les capitaux et l'esprit d'entreprise manquent parce qu'à côté de nous la richesse et la civilisation supérieure des Anglais attirent tout. Dublin a eu des manufactures de coton florissantes. Manchester a tué ce commerce. » raconte un avocat dubloinois à Tocqueville, le 11 juillet 1835. Alexis de Tocqueville, *Voyages en Angleterre et en Irlande*, Paris, Gallimard, Idées, 1982, p.220.

<sup>5</sup> *An Economic History of Ulster*, op. cit., p. 67.

<sup>6</sup> Cité dans Peter Mathias, *The First Industrial Nation*, Londres, Methuen, 1969, p. 199.

res des tisserands à bras demeurent bas. La Grande Famine (1846-1849) tarit subitement cette source de main-d'œuvre, décimée par la mortalité ou l'émigration. En 1850, il n'y a qu'une usine intégrée de lin, en 1868, année de l'apogée de la production de ce secteur, on en compte 22. Le nombre total de broches passe au cours de la même période de 365 000 à 831 000<sup>7</sup>. L'Ulster devient au Royaume-Uni le centre spécialisé dans le lin, après le boom provoqué par la famine de coton américain, les autres centres britanniques ayant délaissé ce secteur. Fenêtre industrielle ouverte sur la Grande Bretagne, Belfast tourne le dos au reste du pays, devenu un quasi désert industriel. Prolongement de l'axe industriel de la Basse-Écosse, Belfast tire aussi sa force de ses relations commerciales suivies avec Liverpool.

La spécialisation de la région se voit bien entendu dans la montée en flèche de la construction navale, une fois aménagés la rivière Lagan et le port de Belfast. Autour de Derry, la confection de chemises par le travail à façon est une autre forme de spécialisation étroite. En 1907, Belfast concentre un tiers de la production industrielle, et fait transiter par son port deux tiers des exportations de manufacturés du pays. Grâce à son industrie, l'Ulster augmente sa part relative de la population pour atteindre en 1911 36% du total irlandais<sup>8</sup>.

Le reste de l'Irlande possède des structures de production et d'expédition de type colonial : fourniture de métaux non-ferreux<sup>9</sup>, exportation de produits agricoles, et industries de consommation courante (meuneries, boissons, tabac).

En 1800, Dublin compte 180,000 habitants, Belfast seulement 20,000. En 1901, la première est passée à 375,000, la seconde la talonne avec ses 349,000 habitants. La brutalité des chiffres exprime mieux qu'un long exposé le destin industriel singulier de l'Irlande.

## Les Villages industriels irlandais : une forme originale d'industrialisation ?

Si l'on adopte la définition des villages ouvriers élaborée par Louis Bergeron, à savoir un ensemble industriel créé et planifié

par un chef d'entreprise à l'écart des communautés voisines, on est en droit de poser la question de savoir si cette forme d'organisation n'est pas un modèle spécifiquement irlandais<sup>10</sup>.

### Prototypes et exemples proches

Avant 1800, époque de l'aube industrielle dans le pays, deux villages ouvriers cotonniers voient le jour dans les environs de Dublin. Fondée en 1780 par Robert Brook, le village de Prosperous dans le comté de Kildare, près du grand canal, a compté jusqu'à 4000 habitants. Le village comportait une usine vouée au tissage du coton. Pendant la grande rébellion de 1798, l'usine désertée devient une garnison pour les Britanniques. Le village, pris et repris par les deux camps, périclite inexorablement. Pas davantage de succès pour le village de Stratford on Slaney (comté de Wicklow) fondé en 1785 par Henry Stratford, comte de Aldeborough et peuplé d'Écossais venus de Paisley. Jusqu'à 1000 ouvriers peuplaient ce village et la production s'étiole jusqu'en 1846<sup>11</sup>.

Dans le domaine agricole, des exemples de « Landlord Villages » présentent des caractéristiques proches de celles des villages ouvriers. Au cours d'un voyage en Irlande avec Gustave de Beaumont, Alexis de Tocqueville rapporte le 27 juillet 1835 :

A Mitchelstown, un château magnifique appartenant à Lord Kingston. Il possède autour de ce château 75 000 acres (33 750 ha) de terre. C'est un résident. On me montre un immense défrichement qu'il a fait faire et qui est couvert de belles moissons et une rangée de petites maisons saines et commodes qu'il a fait bâtir pour les fermiers. On dit qu'il a gagné à ces opérations<sup>12</sup>.

D'autres villages de ce type existent à Castleisland et Tralee dans le comté de Kerry et à Dunmanway dans le comté de Cork.

### Un village cotonnier : Portlaw (comté de Waterford)

Situé sur la rivière Clodiagh, affluent rendu navigable de la Suir, et proche du port de Waterford, le site d'une ancienne fonderie-boulonnerie à Portlaw, est choisi en 1825 par David Malcolmson pour y implanter une filature de coton<sup>13</sup>.

<sup>7</sup> *An Economic History of Ulster*, op. cit., tableau p. 71.

<sup>8</sup> *An Economic History of Ulster*, op. cit., p. 137.

<sup>9</sup> Les mines d'Avoca dans le comté de Wicklow connaissent une période de fort développement entre les années 1830 et 1880, par suite d'une taxe à l'exportation du soufre introduite dans le royaume des Deux-Siciles en 1839. La demande industrielle en produits sulfurés dans l'industrie britannique rend l'extraction rentable.

<sup>10</sup> Louis Bergeron, « Les villages ouvriers comme éléments du patrimoine de l'industrie », octobre 1995, <http://www.icomos.org/studies/villages-ouvriers.htm>. Un tableau récapitulatif hors-texte résume les caractéristiques essentielles des villages ouvriers irlandais les plus documentés.

<sup>11</sup> Gillian Darley, *Villages of Vision, A Study of Strange Utopias*, The Architectural Press, 1975.

<sup>12</sup> Alexis de Tocqueville, *Voyages (...)*, op. cit. p. 276.

<sup>13</sup> Sur le développement de Portlaw, Orla Fitzgerald, «The Origin and Development of the Portlaw Cotton Industry 1825-1840», *Waterford Today*, 18 mai 1999, [http://homepage.tinet.ie/~portlawns/Pages/cotton\\_industry.htm](http://homepage.tinet.ie/~portlawns/Pages/cotton_industry.htm).

Garry Miley, Portlaw Conservation Plan, <http://www.waterfordcoco.ie/publications/article239/Portlaw.doc>.

Un historique complet du site a été effectué par professeurs et élèves de l'école primaire de Portlaw. <http://homepage.eircom.net/~portlawns/Pages/malcomsons.htm>. Le même texte est accessible sur [http://www.dungarvanmuseum.org/index.cgi?art\\_id139&pagenum=1](http://www.dungarvanmuseum.org/index.cgi?art_id139&pagenum=1)

## Les Malcolmson, une famille d'entrepreneurs quaker

David (1765-1844), descendant d'une famille écossaise et quaker, est né à Lurgan dans l'Ulster. Il démarre sa carrière dans la meunerie et le commerce des grains au moment d'une forte demande en céréales en Angleterre. Il décide de se lancer dans l'industrie, après la visite en 1824 d'un ami quaker de Liverpool, James Cropper. Ce dernier pense que la solution pour soulager la misère rurale en Irlande est de créer des emplois dans l'industrie cotonnière où des débouchés seraient assurés en Asie<sup>14</sup>.

Une implantation en Irlande se justifie par l'abondance des ressources hydrauliques et le bas coût de la main-d'œuvre. David est d'autant plus réceptif à ce point de vue qu'il craint l'abolition prochaine des Corn Laws qui mettrait en péril ses activités. Avant que ces lois ne soient effectivement abrogées en 1847, l'agriculture irlandaise bénéficiait d'un accès privilégié sur le marché britannique.

La filature, dont le bâtiment comprend six étages, est ouverte en 1825, avec une main-d'œuvre britannique pour enseigner les procédés de fabrication aux premiers ouvriers locaux. Très vite, l'usine devient intégrée : au cardage (150 ouvriers en 1852) et à la filature (350) s'ajoutent le tissage (590), le blanchiment, la teinture et l'impression (100). La force hydraulique fait tourner trois roues - l'une d'elles mesure 10,3m de diamètre - et des machines à vapeur fournissent l'appoint : la puissance installée est de 500 CV.

L'usine passe entre les mains des fils de David, Joseph de 1837 à 1857, et William de 1857 à 1877. Le succès de l'entreprise va croissant : en 1852, elle emploie 1 362 ouvriers, dont 598 hommes, manœuvres compris. Ce ratio, inhabituel dans les usines textiles, s'explique par la nécessité d'avoir sur place des ateliers de réparation mécanique (160 ouvriers en 1852). Du fait de son isolement, l'entreprise doit pouvoir compter sur les moyens du bord pour maintenir en bon état ses capacités opérationnelles.

Sous la direction des deux frères, outre la reconstruction du village décrite plus bas, l'entreprise se diversifie : compagnie de navigation, constructions navales, pêcheries, participation dans des compagnies ferroviaires, contrôle d'une mine de houille à Gelsenkirchen. Cette fuite en avant fragilise l'entreprise. Outre des désaccords familiaux, la guerre de Sécession réduisant l'offre de coton, la faillite de la banque où les Malcolmson avaient déposé leurs avoirs (£2 millions), la baisse de la compétitivité de Portlaw, trop éloigné des marchés, ont raison de celle-ci mise en liquidation en 1876. La main-d'œuvre est forcée d'émigrer, la plupart du temps en Angleterre.

Portlaw représente une greffe industrielle réussie dans une partie du pays vouée à la non-industrialisation. L'usine par

sa taille et son organisation - le coton brut, contrairement à la pratique courante, est hissé au dernier étage pour être transformé jusqu'au rez-de-chaussée - n'a rien à envier à ses rivales britanniques ou nord-américaines, grâce au dynamisme de ses dirigeants.

## Un village ouvrier exemplaire

Pendant les années 1850-1870, période au cours de laquelle les populations rurales sont confrontées à la déroute sociale consécutive à la Famine, la nécessité de fixer la main-d'œuvre impose une politique de grands travaux d'aménagement du village.

Entre l'usine et le quartier résidentiel, une grande place est le point de jonction d'où divergent quatre rues le long desquelles sont bâties de nouvelles maisons, au nombre de près de 300. A un ou deux étages, chacun d'elles possède un style particulier de toit. A double pente de faible inclinaison, chaque toit est fait de lattes de bois posées à clin et recouvertes d'un calicot goudronné pour assurer l'étanchéité de l'ensemble. Ce type de couverture se retrouve à Gelsenkirchen chez les mineurs de la compagnie Malcolmson. La taille et le confort de chaque logement n'ont rien de comparable avec l'architecture traditionnelle locale. Le village atteint en 1861 le chiffre de 3 852 habitants, où, mis à part les salariés de l'usine, l'on compte des commerçants, des domestiques, et quelques employés de l'administration. Les autres caractéristiques du village apparaissent dans le tableau hors-texte.

### *Les villages liniers d'Ulster*

#### **Bessbrook (Comté d'Armagh)**

Située sur la rivière Camlough, à cinq kilomètres de Newry, l'usine de Bessbrook fut fondée en 1845 par John Grubb Richardson et ses frères. Descendants d'une famille quaker originaire d'Angleterre et établie à Lisburn, les Richardson sont des magnats du lin. Le choix de la localité peut avoir plusieurs raisons : la proximité des champs de lin, la volonté de réaliser un projet de communauté vertueuse à la quaker, sur le plan de la tempérance notamment. La filature devient une usine intégrée et comprend tissage et blanchiment du lin. William Richardson, apparenté par mariage à la famille Malcolmson de Portlaw, entreprend la construction d'un village-modèle. Deux places quadrangulaires pourvues d'un espace vert et éloignées l'une de l'autre par une avenue créent la base d'un triangle dont le sommet se trouve être l'usine. Les maisons à un étage, à deux ou à quatre pièces par famille, sont construites en granit et les toits en ardoise. La réputation de Bessbrook repose sur l'absence des 4 P (Pubs, Police, Poverty and Pawn shop = mont de piété). L'entreprise emploie jusqu'à 2500 employés<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> On se souvient que cette même année voit l'abrogation des tarifs douaniers protecteurs pour l'industrie irlandaise.

<sup>15</sup> W. Ashworth, «The creation of the new model villages and towns», chapitre 5 de son *The Genesis of Modern Town Planning*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1954

## Sion Mills (Comté de Tyrone)<sup>16</sup>

Établie en 1835, dans la vallée de la Mourne, à faible distance de Strabane accessible par canal depuis 1793, la filature de Sion Mills fondée par les frères James et John Herdman, issus d'une famille de presbytériens écossais, s'installe sur le site d'une ancienne meunerie. Filateurs à Belfast, tout comme leurs associés, les Herdman veulent tirer parti de la proximité de la matière première. En 1849, Les Herdman, ayant acheté les parts de leurs associés, prennent la direction entière de l'entreprise qui est encore en activité aujourd'hui.

La puissance motrice installée ne fait qu'augmenter : 70 CV en 1839, 600 CV en 1849, installation d'une machine à vapeur en 1865, 1000 CV en 1900. La main-d'œuvre employée se chiffre au milieu du siècle à 1500.

L'expérience industrielle de Sion Mills est très vite une réussite comme l'atteste cette description datant de 1840 et écrite par un couple anglais de passage, les Hall :

« Nous avons examiné des manufactures de bien plus grande taille que Sion Mills, mais n'avons jamais constaté avec plus de satisfaction le fonctionnement pratique et efficace d'un beau système moral. [...] Au lieu du four brûlant, des grandes cheminées, et de la fumée épaisse, qui rendent encore plus insalubre l'atmosphère déjà nécessairement confinée des manufactures tournées exclusivement vers la filature du lin et d'étope, on trouve un bâtiment propre, de belle allure et bien ventilé où près 700 paysans qui, avant la fondation de cette manufacture, mouraient de faim et étaient sans emploi - non par choix mais par nécessité - sont maintenant employés de façon durable. [...] Nous avons été plus qu'à l'accoutumée désireux de satisfaire nos lecteurs anglais avec la preuve tangible que, dans une région particulièrement désolée du nord de l'Irlande, du capital peut être investi de manière sûre et avantageuse et des paysans recrutés, non seulement pour travailler, mais pour comprendre le respect du à la propriété, et l'avantage qu'elle procure là où elle est diffusée. »<sup>17</sup>

En même temps que s'agrandit et se modernise l'usine, l'habitat ouvrier, fait à l'origine de chaumières, est complètement rénové dans la seconde moitié du siècle dans le style néo-élisabéthain, pour constituer une authentique cité-jardin. A ce jour, Sion Mills constitue le plus beau site industriel de l'île.

## Quelques autres villages ouvriers

Hilden, comté d'Antrim, situé au nord de Lisburn, est depuis 1823 le centre de fabrication de fils de lin fondée par la famille Barbour. Sous la direction de William et de ses quatre fils, la main-d'œuvre compte entre 1500 et 2000 ouvriers. Le village compte 350 maisons financées par l'entreprise, une école primaire, un bâtiment communautaire avec salles de lecture, de conférences et de loisirs<sup>18</sup>. Gilford, situé sur la rivière Bann, au sud-ouest de Lisburn, dans le comté de Down, constitue un autre village ouvrier remarquable. Fondé en 1836 par Dunbar McMaster, cette filature compte jusqu'à 1500 ouvriers. En 1851, le village compte 2 184 habitants. 359 maisons financées par la compagnie logent le personnel<sup>19</sup>.

### *Signification et place des villages ouvriers irlandais.*

Il est indéniable que l'industrialisation en Irlande n'est pas liée partout à l'urbanisation, comme c'est le cas de la Grande-Bretagne de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Deux modes de production cohabitent, l'un, autour de Belfast, est de type britannique et l'autre, plus éparpillée, s'égrène le long des vallées, et utilise les abondantes ressources hydrauliques de l'île : moulins à teiller (séparation du lin de l'étope) et à fouler constituent ça et là de petites unités de transformation. Les villages mono-industriels, eux, se situent le plus souvent près des estuaires. Dès lors, les foyers de production qui jalonnent le littoral tourné vers l'Écosse et l'Angleterre ne dépendent pas davantage de la diffusion du réseau ferroviaire. En 1845 d'ailleurs, l'Irlande totalise 112 km de voies ferrées, la Grande-Bretagne, elle, 2 720.

La finalité morale et paternaliste des créations décrites ne fait pas de doute. Œuvres de « Scots-Irish » protestants non anglicans, et notamment quakers (le village de Clara qui se spécialise depuis 1864 dans le jute est une autre création quaker<sup>20</sup>), ces villages industriels démontent par leur enracinement qu'il est possible d'industrialiser des régions aux confins de la périphérie économique britannique, en tirant parti d'une main-d'œuvre rurale sous-employée et capable de s'acculturer à un nouvel environnement de travail. Replacés dans une perspective plus large, ces villages textiles, par leur nombre et leur variété, constituent une transition entre New Lanark et Saltaire et Bournville.

<sup>16</sup> Celia Ferguson, Herdmans Mill, Sion Mills, History of Site, <http://www1.thdo.bbc.co.uk/dna/place-nireland/A750322>, <http://www.bbc.co.uk/dna/place-nireland/A742574>, <http://www.bbc.co.uk/dna/place-nireland/A724439>

Celia Ferguson, membre de la famille Herdman, a fondé le Sion Mills Buildings Preservation Trust, dont il sera question plus loin.

<sup>17</sup> Cité par Celia Ferguson, article cité, <http://www.bbc.co.uk/dna/place-nireland/A724439>.

<sup>18</sup> Liam Kennedy & Philip Ollerenshaw, *An Economic History of Ulster*, op. cit. p. 175.

<sup>19</sup> Carte de Gilford en 1904 reproduite dans Fred Hamond et Mary McMahon, *Recording and Conserving Ireland's Industrial Heritage, An Introductory Guide*, Kilkenny, the Heritage Council, 2002, p.19.

<sup>20</sup> Située à huit kilomètres de Tullamore dans le comté d'Offaly, cette usine de jute emploie 600 ouvriers en 1883, et l'entreprise a construit 120 maisons. 16 sont en chantier en 1884. Source: Michael Bryne, « Goodbody's Jute Works », *King's Country Chronicle*, 27 avril 1883.

## Créations de villages d'entreprise dans les deux îles (entre parenthèses, activité)

Date de création	Irlande	Date de création	Grande- Bretagne
1780 1785	Prosperous (coton) Stratford on Slaney (coton)	1790	Mellor : Samuel Oldknow (coton)
1825 1835 1836 1845	Portlaw (coton) Sion Mills (lin) Gilford (lin) Bessbrook (lin)	1800	Robert Owen reprend l'usine de New Lanark (coton)
		1851-1871	Saltaire (laine)
		1853	Bramborough (chandelles)
1864	Clara (Jute)	1878 1889 1904	Bournville (chocolat) Port Sunlight (savon) New Earswick (chocolat)

L'industrialisation dans les pôles urbains britanniques, au cours de la première moitié du siècle, conduit à une prolifération anarchique des espaces bâtis, dont pâtissent les populations laborieuses mal logées. Titus Salt, maire de Bradford, ville à cette époque la plus polluée d'Angleterre, est le premier à délocaliser son entreprise à Saltaire. Emboîtant le pas, d'autres fabricants, certes peu nombreux, adoptent la même politique de désertion des centres urbains, pour créer ce qui deviendra des cités-jardins.

En observant les décrochements chronologiques entre les deux pays, on ne peut s'empêcher de penser que les sites irlandais ont pu servir de modèles pour les créations anglaises de la fin du siècle.

En effet, à la circulation des informations, (comme par exemple, les Hall rapportant ce qu'ils ont vu à Sion Mills), s'ajoute le réseau Quaker entre Irlande et Grande-Bretagne. Comment expliquer autrement qu'on trouve rassemblés autour de projets similaires, les Malcolmson (Portlaw), les Richardson (Bessbrook), les Goodbody (Clara), les Cadbury (Bournville) et les Rowntree (New Earswick) ? Les mêmes préoccupations morales et sociales rapprochent aussi deux familles fortement marquées de préoccupations religieuses, les Herdman (Sion Mills) et les Price (usine de chandelles de Bramborough

sur la rive gauche de la Mersey). Les uns comme les autres veulent offrir une alternative raisonnable, en Irlande, au sous-emploi chronique, et en Grande-Bretagne, aux conditions inhumaines du travail usinier en ville.

Dans ces conditions, les expériences irlandaises réalisées dans un environnement rural ont, selon toute probabilité, inspiré des entrepreneurs britanniques désireux à la fois de créer des emplois dans un site rural, cette fois-ci, et de répondre à leur souci de promotion et d'encadrement des employés de la maison.

### La redécouverte d'une nouvelle dimension historique : le patrimoine industriel en Irlande

Riche d'un passé industriel varié, l'Irlande du Nord est beaucoup plus en avance que la république d'Irlande dans sa politique patrimoniale. Ce n'est que très récemment que se sont constituées dans le sud des associations de sauvegarde du patrimoine industriel. L' *Industrial Heritage Association of Ireland* (IHA) est fondée en juin 1996. La même année est créée

*The Mining Heritage Society of Ireland*. L'Irlande du Nord est rattachée pour sa part aux organisations britanniques, telles que l'AIA.

En 1997, un inventaire provisoire fait par l'IHAJ de sites ayant trait aux activités de production et de transports ouverts au public, en dénombre 45 en Irlande du Nord et 48 dans la république<sup>21</sup>. Le fait que Portlaw ne figure pas encore sur la liste en dit long sur le chemin qui reste à parcourir pour valoriser les lieux de mémoire industrielle. A peine sortie des limbes, la politique de conservation du patrimoine industriel rencontre à ce jour des succès inégaux dans le pays, comme ailleurs en Europe. Ce qui suit ne fait qu'esquisser quelques cas et ne saurait à l'évidence faire le tour de la question.

#### *Un patrimoine industriel valorisé en Irlande du Nord*

Le musée de Lisburn (sud-ouest de Belfast) consacré à l'histoire du lin (*Irish Linen Centre and Lisburn Museum*) possède des machines encore en état de marche pour montrer au public la filature et le tissage. La visite de ce conservatoire des techniques industrielles peut se compléter par celle du moulin à fouler - aussi en état de marche - de Wellbrook (comté de Tyrone) qui est la propriété du *National Trust*. Cette institution, sans équivalent dans d'autres pays et fondée en 1895, vise à préserver de toute dégradation le patrimoine bâti ainsi que le littoral au Royaume-Uni. Elle compte aujourd'hui plus de trois millions de membres.

Le site de Mossley Mill<sup>22</sup> dans la commune de Newtownabbey au nord de Belfast est un premier type de réutilisation de bâtiments industriels. A l'origine, une manufacture d'impression de coton fondée par les Grimshaw, cette usine de lin a fonctionné jusqu'en 1995. Rachetée l'année suivante par la municipalité à son dernier propriétaire, l'entreprise Herdman de Sion Mills, l'usine est transformée en centre civique. Une partie de la vieille usine est remise à neuf et une annexe faite de verre et d'acier y est accolée. Le nouvel ensemble est ouvert au public en 1970.

L'usine de Gilford, fermée à la fin des années 1980, est la pièce maîtresse d'une stratégie de revitalisation de la localité par l'inauguration d'un vaste espace commercial et culturel dans l'ex-filature : 9 300 mètres<sup>2</sup> pour la vente et 2 800 mètres<sup>2</sup> pour des expositions sont prévus en l'état actuel du projet en cours d'achèvement. Le groupe Nike a décidé d'y installer une surface de vente<sup>23</sup>.

Enfin, le site de Sion Mills constitue sans conteste le projet le plus prometteur de préservation de toute l'Irlande. Site classé en 1977, Sion Mills comprend les maisons vendues à bas

prix à leurs occupants par la compagnie Herdman, et l'usine désaffectée placée sous la responsabilité du *Sion Mills Buildings Preservation Trust*, fondé en 1999<sup>24</sup>.

Le projet de ce trust est de restaurer les bâtiments, notamment industriels, et de créer des emplois dans le village pour lui redonner un second souffle touristique. Dans l'usine elle-même, l'idée est de diviser les étages en appartements d'habitation (lofts), et d'offrir des lits aux visiteurs de passage : 30 chambres de luxe, et 14 chambres à quatre lits pour familles. Une salle de conférence, un restaurant, un salon de thé, des boutiques et un espace d'exposition-musée, un marché, une salle de sports, un parking souterrain pour les résidents sont également prévus. En 2000, £800 000 de fonds publics sont versés pour le lancement du programme dont on escompte pour commencer la création de 30 emplois.

Sion Mills présente nombre d'analogies avec New Lanark : durée des activités de production dans le même secteur, qualité architecturale du bâti industriel et résidentiel, localisation dans un paysage pittoresque. Les responsables de Sion Mills reprennent à leur compte le schéma de réaménagement suivi à New Lanark lorsqu'en 1974 est fondé le *New Lanark Conservation Trust*. La restauration des bâtiments, la mise sur le marché de logements, et l'aménagement touristique ont redonné vie au site écossais. On connaît la suite. Sans doute, les responsables de Sion Mills espèrent-ils une évolution identique.

#### *Quelques réalisations et des projets encore dans les cartons en Irlande*

La remise en valeur de l'héritage industriel en Irlande a d'abord été le fait d'une minorité d'enthousiastes. Même si quelques sites sont devenus accessibles au public grâce au travail de bénévoles, le pays en est encore au stade de l'inventaire scientifique des traces matérielles d'activités de production et de transformation<sup>25</sup>.

D'autre part, des musées d'entreprise figurent dans tous les guides touristiques, principalement les distilleries de whiskey (trois dans le sud : Jameson à Dublin, Locke's à Kilbeggan, près de Tullamore, comté de Westmeath, Jameson encore à Midleton, comté de Cork ; une dans le Nord : Bushmills dans le comté d'Antrim). Présentation des techniques de production à l'ancienne et promotion commerciale font ici bon ménage, tout comme à la cristallerie de Waterford.

Plus exigeante est la visite du Steam Museum de Straffan (Kildare) contenant des machines à vapeur provenant de distilleries et d'usines textiles et une machinerie de bateau.

<sup>21</sup> Deux de ces sites sont des prisons, à Dublin et à Cork. Sur un total de 93 sites, 23 concernent des activités de production en Irlande du Nord, et 20 dans le sud.

<sup>22</sup> <http://www.newtownabbey.gov.uk/heritage/mossleymill.pdf>

<sup>23</sup> <http://www.gilfordmill.com/gilfordmill-home.html>

<sup>24</sup> <http://www.sionmills.co.uk/smbpt>

<sup>25</sup> Fred Hamond et Mary McMahon, *Recording and Conserving Ireland's Industrial Heritage, An Introductory Guide*, Kilkenny, the Heritage Council, 2002, 68 p.

Si les villages ouvriers de Bessbrook et de Sion Mills en Irlande du Nord sont mentionnés dans les guides destinés au grand public, aucun exemple du même type n'est encore répertorié pour l'Irlande. Le site exceptionnel de Portlaw reste encore fermé aux visiteurs en raison du piètre état des locaux.

Après la faillite de l'entreprise Malcolmson, une nouvelle tentative dans la filature est faite, mais sans succès : la dernière broche arrête de tourner en 1904. Les machines sont mises à la ferraille. Après l'indépendance en 1935, l'État irlandais fait démarrer une tannerie qui devient l'une des plus importantes de son genre en Europe. La production de cuir pour semelles est telle que de nouveaux bâtiments sont construits en 1945. Rapidement, l'entreprise se voit concurrencée sur le marché par les semelles en matière synthétique. On extrait des peaux des protéines destinées à l'alimentation canine ainsi que des graisses exportées pour des savonneries britanniques. On mesure dans ces conditions combien le site originel a été défiguré et pollué par les effluents de cette industrie qui cesse son activité en 1985.

Chargé par le conseil du comté de Waterford de procéder à un état des lieux, l'architecte Garry Miley passe en revue les innombrables problèmes de restauration<sup>26</sup>. Le système hydraulique hors d'usage, les bâtiments industriels à l'abandon, les problèmes de dépollution, et les démolitions de maisons ouvrières dans le village, tous ces problèmes ne laissent songeur, étant donné les coûts à envisager pour arrêter d'abord la dégradation du site, avant d'entreprendre quoique ce soit. À l'heure actuelle, la seule note d'espoir est la prise de conscience des autorités et des habitants de la localité de la valeur patrimoniale de Portlaw. Reste qu'il faudra bien un jour débloquer des fonds considérables pour mener à bien des travaux. De plus, un conflit oppose le marquis de Waterford, propriétaire riverain de la Clodiagh, et les autorités, à propos de la remise en état du canal de dérivation. Faut-il défendre

la pêche au saumon comme le veut le premier ou privilégier l'héritage industriel essentiel aux yeux des seconds<sup>27</sup>?

### **En guise de conclusion**

Au total, l'histoire industrielle de l'Irlande est celle d'une industrialisation escamotée, réduite principalement aux secteurs de la première révolution industrielle et sans ressort interne de développement. Mise à part Belfast où se développe une industrie aéronautique (Short Brothers), la diversification a manqué pour épargner à ce pays le sort de région dépendante et dominée. La désindustrialisation brutale de l'Irlande du Nord, le chômage qui s'ensuit et qui coïncide - ce n'est pas un hasard - avec les troubles intercommunautaires de la fin des années 1960 font de cette partie de l'île une région assistée au sein de l'Union Européenne. Au sein de l'Europe, le retard de l'Irlande a aussi permis à celle-ci de bénéficier des largesses du FEDER.

Cependant, la situation périphérique de l'Irlande qui la met à l'abri du tourisme de masse, la qualité de l'environnement, et la faible population sont des atouts propres à attirer une clientèle adepte d'un style de tourisme itinérant loin des foules. Le patrimoine industriel ainsi rénové trouve alors sa place dans les circuits de visite. Les villages jouent un rôle original, à côté des autres villages et bourgs qui agrémentent le pays avec leurs maisons aux façades colorées, leurs lieux de sociabilité, et leurs souvenirs d'enfants du pays devenus célèbres dans la diaspora irlandaise. L'Irlande raconte une « autre » histoire industrielle et, dans ses lieux de mémoire, offre une autre physionomie du travail des hommes. La « mémoire noire » de l'industrie ne joue pas comme ailleurs le rôle de repoussoir. Force est donc de constater qu'en Irlande, le patrimoine industriel est bien un élément constitutif de la conscience européenne, tant pour ses habitants que pour les visiteurs. Il ne reste plus désormais qu'à le faire savoir<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Garry Miley, Portlaw Conservation Plan, <http://www.waterfordcoco.ie/publications/article239/Portlaw.doc>.

<sup>27</sup> Brian J. Goggin, «The Clodiagh: the forgotten navigation», *Inland Waterway News*, Vol. 29, n° 4, hiver 2002.

<sup>28</sup> Je tiens à remercier pour leur aide les documentalistes de l'*Irish Linen Centre and Lisburn Museum*, ainsi que Monsieur Garry Miley qui m'a communiqué de nombreux documents et renseignements sur le site de Portlaw.